

Jean-Pierre Ballenegger

Pionnier des Affaires culturelles cantonales, décédé le 9 janvier 2010.

Les artistes en Suisse ne sont toujours pas des citoyens comme les autres. Trop souvent, les artistes sont considérés comme des demi-citoyens et des travailleurs au rabais. A l'Etat de Genève, le Service cantonal de la culture a fait œuvre de pionnier, considérant les artistes comme des interlocuteurs et des interlocutrices de premier ordre, indispensables pour faire avancer la cause de la culture. Le service doit beaucoup à son ex-directeur, Jean-Pierre Ballenegger. Ce passionné des arts et de la culture nous a quittés ce 9 janvier 2010. Il était un précurseur. Elégant, novateur, persévérant, infiniment attentif aux artistes de Genève, il a fait œuvre de pionnier, accompagnant des talents de notre canton. Délégué aux Affaires culturelles de 1992 à 2006, il a créé ce service, devenu aujourd'hui le Service cantonal de la culture. Il a porté avec intelligence et ténacité, au niveau de l'administration, la loi sur l'accès et l'encouragement à la culture. Une avancée cruciale qui a doté Genève d'un texte légal accordant une légitimité et une visibilité aux actions culturelles de l'Etat.

De son action au sein du Département de l'instruction publique, nous retiendrons aussi une formidable innovation: la mise en place des premiers contrats de confiance. Un outil conçu pour soutenir à moyen terme de jeunes artistes et des compagnies émergentes et qui a été adopté également par la Ville de Genève depuis quelques années. Le Teatro Malandro, l'Helvetic Shakespeare Company la Compagnie Alias, le Théâtre du Loup, l'Ensemble Contrechamps, la danse avec Evelyn Castellino notamment ont ainsi bénéficié d'un soutien extraordinaire, assidu et inspiré pour développer leurs projets. Ils ont pu faire leurs premiers pas grâce à ce directeur exemplaire pour lequel la culture était une passion vécue de jour comme de nuit. On mesure aujourd'hui le trajet parcouru par ces artistes grâce à ce premier acte de confiance assorti des premières subventions! Jean-Pierre Ballenegger leur a insufflé un puissant élan qui continue à porter ses fruits.

Jean-Pierre Ballenegger est également à l'origine des premières bourses et subsides permettant à des artistes de partir à l'étranger. Une manière de se confronter à d'autres sphères culturelles, à d'autres modes de vie, à des horizons stimulants. Toujours en quête d'idées nouvelles au service de la création, Jean-Pierre Ballenegger a proposé à des artistes de résider pendant trois mois au sein d'établissements scolaires pour y créer. Il offrait ainsi l'opportunité à une troupe de monter un spectacle dans une aula sous le regard des élèves. La rencontre de ces deux mondes très différents était extraordinaire. Ce mouvement a suscité des échanges formidables, des regards neufs, des perspectives inédites tant pour les acteurs que pour les élèves.

Le grand chantier de la fin de sa carrière aura été la mise en œuvre de la réforme de l'enseignement musical de base, soit un profond changement des relations entre l'Etat et les écoles de musique. Le document à l'origine de la réforme – une référence cruciale – porte d'ailleurs son nom: le rapport Ballenegger.

Jean-Pierre Ballenegger vivait chaque représentation – et elles s'enchaînaient sept jours sur sept! – comme une joie pure, une fête des sens et de l'esprit. Il appréciait le spectacle et avait une connaissance fine de tous les artistes qui en étaient à l'origine. Les artistes inspiraient chez lui un respect infini, une bienveillance sans une once de complaisance. Il parvenait à former avec eux un tandem extraordinaire: chacun tenait sa partition dans l'idée commune de faire progresser la culture genevoise avec un enthousiasme et un sens critique constructifs et rigoureux. Son bureau, toujours ouvert, témoignait de ce sens de l'écoute et de sa curiosité constamment en éveil. Conseiller avisé, prévenant, attentif, il n'avait de cesse de convaincre de l'importance de soutenir la culture. Il aura été le premier à engager le combat d'un Etat responsable et ouvert aux affaires culturelles. Il se dévouait totalement à une noble et forte cause: soutenir l'émergence et la relève. Au cœur de ses préoccupations: donner une chance et un plateau à celles et ceux qui entreprennent une carrière ou une nouvelle démarche. Il était un réel découvreur de jeunes talents et savait suivre leurs premiers pas et leur envol avec une ferveur et une attention absolument sincère et féconde.

A l'issue des spectacles, il adressait toujours aux artistes un mot chaleureux, une remarque pertinente, une parole avisée et juste. Jamais d'indifférence et pas une once de sectarisme chez cet amoureux des arts, car son estime pour le talent artistique était immense. Sa longue maladie n'avait pas atteint cette aptitude faite de respect et d'écoute et même très affaibli dans sa santé, l'homme de culture demeurait fidèle à lui-même et attendait toujours les artistes à la fin de la représentation. Les artistes d'ailleurs aimaient à se raconter ce qu'il avait dit. Les mots de Jean-Pierre se murmuraient et se partageaient car tous savaient qu'ils étaient frappés du sceau de la connaissance et de la finesse d'esprit. De l'amour aussi.

Patient, il aura passé beaucoup de temps à convaincre de la nécessité pour l'Etat d'investir davantage d'intérêt et d'argent dans la culture. Le temps lui aura donné raison. Incorrigible gourmand, il adorait les gâteaux; lecteur infatigable, il était toujours en quête de nourriture spirituelle et intellectuelle. Homme d'esprit raffiné, l'âme philosophe, profondément bon, Jean-Pierre Ballenegger alliait la générosité à une curiosité contagieuse et jamais assouvie. Les arts, la pensée, la beauté avaient façonné sa vie. Aux siens et à sa famille, à Simone Lachavanne, sa compagne fidèle, sa complice indéfectible et passionnée de culture, nous adressons nos plus sincères condoléances.

*Charles Beer, conseiller d'Etat
en charge du Département
de l'instruction publique,
de la culture et du sport*